

soit grâce à un livre, soit par hasard à Chantilly, soit à l'occasion d'autres rencontres ou à la demande des commissaires de l'exposition. Une chose est certaine : aucun de ces peintres n'est resté indifférent au tableau, là encore parce que l'actualité² les y ramenait ou pour des raisons purement picturales, avec une attraction particulière pour l'œuvre de Poussin en général ou pour ce tableau en particulier. Ernest Pignon-Ernest le considère comme un repère, un signe, qui « devient une image générique de la violence faite à l'humain » (p. 170). Le travail d'appropriation passe par différentes modalités suivant les auteurs, la fragmentation y est à l'œuvre, ainsi que la citation, le collage, le déplacement, le recouvrement, la recomposition, etc. Henri Cueco, dans une série de six dessins, reprend des détails du tableau, fragmente les corps, les réorganise, en une ultime dissertation sur la peinture³. Chaque artiste évoque un travail singulier à découvrir qui met à nu le processus de création, assez fascinant, difficile à résumer et vraiment captivant.

Lise Brossard

¹ Parmi les adolescents certains appartenait à la famille Giustiniano et l'évènement fut ainsi qualifié : « La Strage degli Innocenti Giustiniani » (p. 34).

² Par exemple, les massacres au Rwanda, dans une école à Breslan en Ukraine.

³ Émilie Bernard écrit, p. 167 : « Henri Cueco s'est éteint le 13 mars 2017, alors que nous préparions cette exposition, et nous lui rendons hommage ».

Dominique Berthet (dir.),
Création et engagement,
 Paris, L'Harmattan, 2018, 216 pages.

Si la question de l'engagement est intrinsèque à toute création, elle évoque également l'inscription d'un artiste dans une posture critique, voire politique. L'œuvre engagée fédère d'emblée un discours et annonce un message. Le créateur qui s'affirme dans une démarche artistique de cet ordre se positionne donc face à la société. C'est là, le sujet dont il est question dans cet ouvrage intitulé *Création et engagement*, dirigé par Dominique Berthet. Cette publication des actes de colloque, qui furent présentés en 2013 en Guadeloupe, réunit 14 articles qui viennent s'ajouter aux 22 autres du numéro 19 de la revue *Recherches en Esthétique* qui portait sur la thématique « Art et engagement », paru en janvier 2014. L'ensemble offre ainsi, au lecteur, un corpus de textes conséquent sur le sujet, dont certains sont accompagnés de reproductions d'œuvres en couleur, ce qui vient agrémente la visibilité et la lisibilité des études exposées.

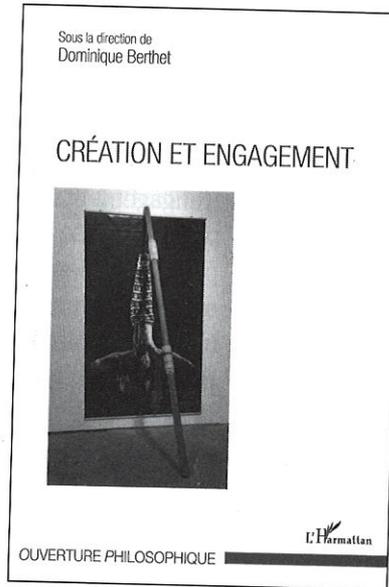
Certains auteurs abordent plus particulièrement l'engagement qui inscrit le plasticien dans le processus créateur. Ainsi, la réalisation plastique est envisagée par Sentier comme une forme singulière d'engagement, placée au centre de l'existence de l'artiste. L'élaboration de l'œuvre, le processus créateur en soi, s'affirme comme un espace de liberté qui permet d'échapper aux normes sociales ou morales entre

autres choses. Les autres auteurs se sont intéressés à des démarches parfois plus radicales où l'engagement est affirmé, voire revendiqué. Si la plupart d'entre eux ont choisi d'étudier le champ des arts plastiques, dans quelques cas ces réflexions touchent d'autres domaines, tels que la littérature, comme le proposent Laurette Célestine et Solange Bussy, également la sociologie de l'art par Bruno Péquignot, ou encore le cinéma sous la plume de José Moure. La création apparaît à travers ces études comme un processus de transformation de la réalité « dépeinte », en discours. D'un auteur à l'autre, il est question d'un engagement purement politique bien souvent chez les créateurs évoqués et dont les œuvres, qu'elles soient littéraires, cinématographiques ou plastiques, s'inscrivent dans un imaginaire déterminant un lieu de liberté absolue, où peut s'exprimer l'indicible.

Ainsi, l'engagement est-il abordé sous différentes formes, dans différents domaines et dans différents contextes par ce panel d'auteurs. Les territoires concernés qui accueillent ces démarches, sont tout aussi diversifiés, puisqu'ils touchent l'Europe, les États-Unis, l'Afrique, également les Antilles, le Brésil, la Réunion et la Polynésie.

Richard Conte décrit l'engagement physique de l'artiste Jean-Paul Forest dans son œuvre. Son travail nécessite l'immersion et l'isolement total dans un espace naturel polynésien. Cette démarche interroge le temps : la durée d'élaboration, puis le processus naturel de recouvrement et d'effacement. D'autres textes portent sur l'engagement politique en articulation avec un engagement esthétique, chez certains plasticiens guadeloupéens comme Michel Rovelas et Bruno Pédurand. Ils explorent les systèmes de représentation et les moyens plastiques dans l'œuvre.

Les formes engagées dans l'histoire de l'île de la Réunion interrogent la mémoire, la singularité multiculturelle, l'affirmation d'une identité fragile. Elles sont évoquées par Isabelle Poussier qui s'intéresse aux enjeux plastiques de certains artistes qui se considèrent plus comme des « révélateurs » que comme des créateurs. L'art du comportement, consacré aux études de la performance, propose un programme sur l'art politique en contexte cubain, interpelle Sophie Ravion d'Ingianni. Il y est question d'engagement, de pouvoir, de contrôle et de sujets politiques. Le *Street art* brésilien au féminin est présenté par Hugues Henri comme une pratique *anartistique*, de fait abordée comme un art transgressif qui s'approprie l'espace urbain, ce qui représente des risques et incite à la désobéissance. L'engagement réside ici dans une démarche d'une artiste féministe militante, impliquant une prise de risque. Dominique Berthet quant à lui, offre une analyse de l'*artivisme* comme une nouvelle forme d'engagement artistique et introduit ainsi le cas du collectif d'artistes, alliance de la création individuelle et de la création collective, représentatif d'un espace de résistance. L'exhibition de l'intime, plus que jamais d'actualité fait l'objet d'une étude de Valérie Arrault. Il s'agit pour elle d'analyser un processus de désacralisation de l'intime et de la pudeur dans les pratiques artistiques. Enfin, les



œuvres dispositifs qui sollicitent toutes les capacités sensorielles du spectateur et ses aptitudes à conceptualiser sont décryptées par Dominique Chateau. Il soulève entre autres questions celle de savoir s'il existe des endroits pour l'art et d'autres qui ne le sont pas, en faisant notamment allusion au *street art*.

Création et engagement, regroupe un corpus de textes qui relève globalement des deux aspects fondamentaux de l'engagement dans sa relation à la création. Notons la richesse des indices bibliographiques mentionnés dans cet ouvrage et qui permettent aux lecteurs d'étendre davantage leur recherche sur le sujet. L'engagement de l'artiste se révèle dans son implication dans le processus créateur, par sa pensée et son action. Certains artistes engagés affirment quant à eux un positionnement, ils tentent de transmettre un message et de rendre compte d'un regard critique. Cette question de l'engagement soulève des interrogations quant au rôle de l'artiste et de l'art dans la société. Alors, peut-être, pourrions-nous, nous préoccuper également de la réception de ces œuvres par le spectateur et de l'engagement de ce dernier, comme l'évoque certains auteurs ici.

Anne-Catherine Berry

Laure Martin (dir.),
Anne et Patrick Poirier,
 Paris, MEP / Flammarion, 2017, 264 pages.

Laure Martin propose dans cet ouvrage un vaste panorama de la démarche singulière de ce couple d'artistes hors du commun qui occupe de façon discrète depuis une cinquantaine d'années la scène artistique. Anne et Patrick Poirier, dès leur rencontre au début des années 1960, élaborent une œuvre commune imposant la figure d'un artiste pluriel, chose peu fréquente à l'époque.

Outre l'abondante iconographie qui témoigne de cette pratique hybride, multiforme où installations monumentales et photographies se répondent, entre autres, Laure Martin a sollicité quelques auteurs dont les textes font échos aux diverses séries proposées par Anne et Patrick Poirier¹.

Cet ouvrage a été publié lors de l'exposition « Anne et Patrick Poirier. Vagabondages argentiques, 50 ans de bricolage photographique » qui s'est tenue à la Maison européenne de la Photographie à Paris, à l'automne 2017.

Dans la préface de l'ouvrage, Jean-Hubert Martin place ce couple précurseur d'une œuvre à quatre mains, dans le sillage de l'art conceptuel dans le sens où ils rejettent les conventions « que représentaient la peinture et la sculpture, la toile et le bronze » (p. 6). Ils choisissent en effet de produire d'immenses maquettes qui ne sont pas vraiment des architectures, pas vraiment non plus des sculptures et qui cependant tiennent de ces deux disciplines pour créer et imposer des univers qui leurs sont propres, évoquant des mondes disparus, mais pas que. Anne et